



**LE
THÉÂTRE
DE
LORIENT**



NOUVEAU

ROMAN

10-12 OCTOBRE 2012

HONORE

LE THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VIGNER
BILLETTERIE 02 9783 0101
facebook.com/letheatredelorient
LETHEATREDELORIENT.FR

Théâtre - Création

NOUVEAU ROMAN

CHRISTOPHE HONORÉ

Texte et mise en scène **CHRISTOPHE HONORÉ**, artiste associé au CDDB—Théâtre de Lorient, CDN ; scénographie **ALBAN HO VAN** ; lumière **RÉMY CHEVRIN** ; vidéo **RÉMY CHEVRIN, CHRISTOPHE HONORÉ, BAPTISTE KLEIN** ; costumes **CORALIE GAUTIER** pour **YOHJI YAMAMOTO, Y'S, LIMI FEU** ; assistant à la mise en scène **SÉBASTIEN LEVY** ; stagiaire à la mise en scène **SÉBASTIEN ZAEGEL** ; stagiaires à la scénographie **LOLA BURGADE, MARION BAILLY-SALLIN** ; stagiaire vidéo **JEAN BONHOURS**.

Avec
BRIGITTE CATILLON, JEAN-CHARLES CLICHET, ANAÏS DEMOUSTIER, JULIEN HONORÉ, ANNIE MERCIER, SÉBASTIEN POUDEROUX, MÉLODIE RICHARD, LUDIVINE SAGNIER, MATHURIN VOLTZ, BENJAMIN WANGERMÉE

Avec la participation amicale de François Bégaudeau, Geneviève Brisac, Dennis Cooper, Charles Dantzig, Marie Darrieussecq, Alain Fleischer, Isabelle Huppert, Gilles Leroy, Mathieu Lindon, Emilio Lopez-Menchero, Éric Reinhardt, Lydie Salvayre, Philippe Sollers

Production : CDDB—Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre National de la Colline; Festival d'Avignon; Théâtre National de Toulouse—Midi Pyrénées; Théâtre Liberté, Toulon; Théâtre de Nîmes; Maison des arts de Créteil; Théâtre de l'Archipel, Perpignan; La Comédie de Saint-Étienne; Le Centquatre, établissement artistique de la Ville de Paris

Avec le soutien de Yohji Yamamoto, Y's et Limi Feu
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Avec le soutien de la Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle
Le décor est construit dans les ateliers de la Comédie de Saint-Étienne.

Création le 8 juillet 2012 au Festival d'Avignon - Cour du Lycée Saint-Joseph
Christophe Honoré est artiste associé au CDDB—Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

Remerciements à Mireille Calle-Grüber, Maxime Dambrin, Frédéric Faraut, Marion Lalanne, Irène Lindon, Martin Mégevand, Jean Mascolo, Jacques Pinget, Catherine Robbe-Grillet, les ayants droit de Nathalie Sarraute, Bibliothèque Nationale de France, Bibliothèque Jean Vilar, IMEC, Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet, Service cinématographique des armées – ECPAD, les éditions de Minuit, les éditions Benoît Jacob Vidéo, DD Productions
Remerciements aux lycées d'Arsonval à Saint-Maur, Auguste Blanqui à Saint-Ouen, Saint-Joseph à Avignon, Dupuy-de-Lôme à Lorient et Jean Macé à Lanester ainsi que les élèves interrogés, l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et les étudiants de master 2 en ingénierie culturelle
Remerciements à Éric Vigner, Robert Cantarella, Johan Faerber, Emmanuel Ethis, la Ville de Rostrenen, le Collège Edouard Herriot à Rostrenen, l'Institut suédois à Paris

DURÉE : 3H sans entracte

La Lecture

Que représente le Nouveau Roman aujourd'hui ? Une académie. Des auteurs devenus piliers d'études littéraires universitaires, des auteurs qu'on enseigne, mais qu'on lit peu. Des statues. On peinerait dans une rentrée littéraire à débusquer des traces de son influence chez les romanciers d'aujourd'hui. Pas d'héritiers fiers et proclamés. Quelques marques d'un respect distraît.

Dans le même temps, on se complait à l'idée que Robbe-Grillet, Sarraute, Duras, Simon représentent chacun à sa manière, la figure romantique du Grand Écrivain, peut-être même sont-ils nos derniers Grands Écrivains, ceux qui assurent encore la renommée de la littérature française à l'étranger.

À l'image de La Nouvelle Vague au cinéma, j'ai l'impression que le Nouveau Roman est devenu vénérable, mais qu'au fond, le milieu littéraire parisien les a au mieux éloignés de leur préoccupation, et plus vraisemblablement bannis. Qu'à l'image de la Nouvelle Vague, nombreux et majoritaires sont «les gens du métier» qui restent persuadés que Le Nouveau Roman a pourri la fiction française, l'a contrainte, étranglée, tuée et qu'il était grand temps que nos écrivains se remettent à écrire des vrais bons gros romans, avec intrigue, sujet et personnages, tels que la littérature américaine n'a jamais cessé d'en produire.

Il y a donc quelque chose qui résiste, transgresse, qui continue de fâcher dans cette entreprise du Nouveau Roman, quelque chose qui fait que ce mouvement demeure, plus de 50 ans après sa naissance, une avant-garde. Cette force, il me semble, on peut la nommer, il s'agit du réalisme, réenvisagé par les nouveaux romanciers, et que Nathalie Sarraute a incroyablement défini : « Ce que j'appelle réalisme, c'est toujours du réel qui n'est pas encore pris dans des formes convenues. »

Le Nouveau Roman, c'est avant tout un groupe d'écrivains dont chacun refuse d'exprimer ou de représenter quelque chose qui existerait déjà (les formes convenues du réel), mais qui cherche au contraire à produire quelque chose qui n'existe pas encore. On voit bien combien ce projet, à l'époque et aujourd'hui, est antipathique à tout ce que l'idéologie dominante ne cesse de ressasser.

*Dans ma mémoire littéraire, les œuvres du Nouveau Roman correspondent à mes lectures adolescentes. C'est avec Duras, Sarraute, Robbe-Grillet que j'ai expérimenté le genre romanesque, et ainsi, je peux dire que j'ai découvert les ruines du roman avant de connaître la splendeur du roman. Évidemment, ces lectures ont marqué mon goût, je ne m'en suis jamais détaché, même si, étrangement, j'en ai très peu parlé ensuite. Aujourd'hui, alors que j'ai le sentiment d'achever un cycle dans mon travail de cinéaste, j'éprouve le besoin de revenir à l'écriture. Profitant de mon association avec le Théâtre de Lorient, j'ai dans un premier temps écrit une pièce, **La Faculté** que j'ai confiée à Éric Vigner. Puis, j'ai repris la rédaction d'un roman dont l'écriture s'est suspendue depuis cinq ans au gré des tournages successifs. Enfin, j'ai décidé après Hugo et le Romantisme, de mettre en scène un nouveau spectacle autour du Nouveau Roman. Dans les deux ans qui viennent, je replace ainsi la littérature au cœur de mon travail. Et je ne serai pas surpris qu'à l'issue de ce parcours, le prochain film soit une lecture d'une œuvre romanesque.*

Christophe Honoré

Les auteurs

Souvent qualifié de « théoricien du Nouveau Roman », **Alain Robbe-Grillet** récuse le réalisme à la Balzac et défend une déstructuration du récit par de minutieuses descriptions. Cet ancien ingénieur agronome travaille également pour le cinéma, notamment aux côtés d'**Alain Resnais**.

Claude Simon commence à écrire à la veille de la Seconde Guerre mondiale et affirme son style dans de longues descriptions et la quête obsédante d'un passé disparu. Avec *La Route des Flandres*, il expulse définitivement la fable pour creuser sa matière propre, celle de ses souvenirs.

De 1944 à 1949, **Claude Mauriac** est secrétaire particulier du Général de Gaulle. Critique cinéma et littéraire, il bouscule les codes du journal intime et le fait entrer, par son sens du montage, dans le genre du roman et du récit autobiographique.

Soignant la composition musicale de ses écrits, **Robert Pinget** écrit des romans où le récit revient sur lui-même, sans cesse interrompu par des variantes, des hypothèses, afin d'y garantir cet « espace du possible ». Il transpose également son univers romanesque à la scène.

S'illustrant aussi bien en poésie que dans le roman, le théâtre, la radio, la télévision, le cinéma ou l'essai critique, **Samuel Beckett** abolit la notion d'œuvre pour cultiver celle du fragment. Écrivain en anglais et en français, il explore les circuits de la communication et les apories du dialogue, pour en valoriser les formes périphériques et solitaires.

Née en Russie, **Nathalie Sarraute** trouve son rayonnement en 1956 avec *L'Ère du soupçon*. Si elle met le roman en crise, son mouvement d'écriture trouve son origine dans l'enfance et ses impressions diffuses, situées aux limites même de la conscience. Elle écrit également pour le théâtre à partir de 1965.

Inclassable, l'œuvre de **Claude Ollier** évolue dans les genres du roman policier, de la science-fiction et du récit d'aventures. Ses écrits ont toujours pour base une intrigue simple à laquelle se superposent différentes strates, créant un récit complexe et ludique.

Née en Indochine, **Marguerite Duras** fait de sa vie la nourriture de ses écrits et crée le scandale par l'écrit mais aussi par ses amours qu'elle porte au grand jour. Personnalité médiatique, elle s'illustre aussi bien dans l'écriture romanesque que cinématographique et théâtrale.

Auteur de romans mais aussi de critiques et de poésie, **Michel Butor** s'écarte très vite du Nouveau Roman. Rendu célèbre par *La Modification*

(1957), il fait du roman le lieu où la réalité « peut prendre conscience d'elle-même pour se critiquer et se transformer ».

En 1951, **Catherine Robbe-Grillet** rencontre **Alain Robbe-Grillet** dont elle partagera la vie. Actrice et photographe de plateau, elle écrit également, sous le pseudonyme de **Jean de Berg**, des récits érotiques.

Considérée comme un écrivain populaire, **Françoise Sagan** partage toutefois des affinités avec certains auteurs du Nouveau Roman. Avec son premier roman, *Bonjour Tristesse*, elle connaît un succès mondial immédiat et devient l'écrivain le plus lu, déclenchant la « légende Sagan ».

Issu de la haute bourgeoisie juive, **Jérôme Lindon** s'engage pendant la Seconde Guerre mondiale dans la Résistance. À partir de 1948, il dirige les Éditions de Minuit et défend aussi bien la littérature que les textes politiques engagés. Il dénonce notamment la torture pratiquée par l'armée française en Algérie.

Christophe Honoré

Depuis l'adolescence, Christophe Honoré écrit, même s'il sait déjà qu'il veut, avant tout, être cinéaste. Il le deviendra après ses études universitaires à Rennes, menant de front diverses activités : critique de films, en particulier pour **Les Cahiers du Cinéma**, scénariste, écrivain de romans, entre autres pour la jeunesse, et bien sûr réalisateur de longs métrages à partir de 2002. Son premier film, **17 fois Cécile Cassard**, en fait immédiatement une personnalité incontournable du jeune cinéma français. Avec **Ma Mère** (2004), **Dans Paris** (2006), puis **Les Chansons d'amour** (2007), **La Belle Personne** (2008), **Non ma fille tu n'iras pas danser** (2009), **L'Homme au bain** (2010) et **Les Bien-aimés** (2011), il affirme son désir d'un romanesque d'aujourd'hui, sans se refuser le droit de s'inspirer d'œuvres classiques comme **La Princesse de Clèves** qui a présidé au scénario de **La Belle Personne**. Au théâtre, il est d'abord auteur avec **Les Débutantes** (1998), **Le Pire du troupeau** (2001), **Beautiful guys** (2004) et **Dionysos impuissant**, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : **Angelo, Tyran de Padoue**. Cette année, il y était présent avec **Nouveau Roman**, mais aussi avec deux autres de ses pièces : **La Faculté**, écrite pour Éric Vigner et les acteurs de l'Académie (jouée du 09 au 19 octobre 2012 au CDDB) et **Un Jeune se tue**, jouée par la dernière promotion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, dans une mise en scène de Robert Cantarella.

Pour un Nouveau Roman

Le monde n'est ni signifiant ni absurde. Il est, tout simplement. C'est là, en tout cas, ce qu'il a de plus remarquable. Et soudain, de cette évidence nous frappe avec une force contre laquelle nous ne pouvons plus rien. D'un seul coup, toute la belle construction s'écroule ; ouvrant les yeux à l'improviste, nous avons éprouvé une fois de trop, le choc de cette réalité têtue dont nous faisons semblant d'être venus à bout. Autour de nous, défiant la mesure de nos objectifs animistes ou ménagers, les choses sont là. Leur surface est nette et lisse, intacte, sans éclat louche ni transparence. Toute notre littérature n'a pas encore réussi à en entamer le plus petit coin, à en amollir la moindre courbe. À la place de cet univers de « significations » (psychologiques, sociales, fonctionnelles), il faudrait donc construire un monde plus solide, plus immédiat. Que ce soit d'abord par leur présence que les objets et les gestes s'imposent, et que cette présence continue ensuite à dominer, par-dessus toute théorie explicative qui tenterait de les enfermer dans un quelconque système de référence, sentimental, sociologique, freudien, métaphysique ou autre.

Dans les constructions romanesques futures, gestes ou objets seront là avant d'être quelque chose ; et ils seront encore là après, durs, inaltérables, présents pour toujours et comme se moquant de leur propre sens, ce sens qui cherche en vain à les réduire au rôle d'ustensiles précaires, de tissu provisoire et honteux à quoi seul aurait donné forme — et de façon délibérée, la vérité humaine supérieure qui s'y est exprimée — pour aussitôt rejeter cet auxiliaire gênant dans l'oubli, dans les ténèbres. Désormais, au contraire, les objets peu à peu perdront leur inconstance et leurs secrets, renonceront à leur faux mystère, à cette intériorité suspecte qu'un essayiste a nommée « le cœur romantique des choses ». Celles-ci ne seront plus le vague reflet de l'âme vague du héros, l'image de ses tourments, l'ombre de ses désirs. Ou, plutôt, s'il arrive encore aux choses de servir un instant de support aux passions humaines, ce ne sera que temporairement, et elles n'accepteront la tyrannie des significations qu'en apparence — comme par dérision — pour mieux montrer à quel point elles restent étrangères à l'homme.

Quant aux personnages du roman, ils pourront eux-mêmes être riches de multiples interprétations possibles ; ils pourront, selon les préoccupations de chacun, donner lieu à tous les commentaires, qu'ils soient psychologiques, psychiatriques, religieux ou politiques. On s'apercevra vite de leur indifférence à l'égard de ces prétendues richesses. Alors que le héros traditionnel est constamment sollicité, accaparé, détruit par ces interprétations que l'auteur propose, rejeté sans cesse dans un ailleurs immatériel et instable, toujours plus lointain, toujours plus fou, le héros futur au contraire demeurera là. Et ce sont les commentateurs qui resteront ailleurs en face de sa présence irréfutable, ils apparaîtront comme inutiles, superflus, voire malhonnêtes.

« (...) il est certain que l'époque actuelle est plutôt celle du numéro matricule. Le destin du monde a cessé, pour nous, de s'identifier à l'ascension ou à la chute de quelques hommes, de quelques familles. Le monde lui-même n'est plus cette propriété privée, héréditaire et 7 monnayable, cette sorte de proie, qu'il s'agissait moins de connaître que de conquérir. Avoir un nom, c'était très important sans

doute au temps de la bourgeoisie balzacienne. C'était important, un caractère, d'autant plus important qu'il était davantage l'arme d'un corps-à-corps, l'espoir d'une réussite, l'exercice d'une domination. C'était quelque chose d'avoir un visage dans un univers où la personnalité représentait à la fois le moyen et la fin de toute recherche.

Notre monde, aujourd'hui, est moins sûr de lui-même, plus modeste peut-être puisqu'il a renoncé à la toute-puissance de la personne, mais plus ambitieux aussi puisqu'il regarde au-delà. Le culte exclusif de « l'humain » a fait place à une prise de conscience plus vaste, moins anthropocentriste. Le roman paraît chanceler, ayant perdu son meilleur soutien d'autrefois, le héros. S'il ne parvient pas à s'en remettre, c'est que sa vie était liée à celle d'une société maintenant révolue. S'il y parvient, au contraire, une nouvelle voie s'ouvre pour lui, avec la promesse de nouvelles découvertes.

Alain Robbe-Grillet Éditions de Minuit 1963

NOUVEAU ROMAN EN TOURNÉE / 2012-2013

THÉÂTRE DE NÎMES.....	17 > 18 OCT 2012
THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES.....	23 > 26 OCT 2012
MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL.....	7 > 10 NOV 2012
LA COLLINE, THÉÂTRE NATIONAL, PARIS.....	15 NOV > 9 DÉC 2012
THÉÂTRE LIBERTÉ, TOULON.....	10 > 12 JAN 2013
THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL, PERPIGNAN.....	17 > 18 JAN 2013

POUR TÉLÉCHARGER LA BIBLIOGRAPHIE DU SPECTACLE :
WWW.LETHEATREDELORIENT.FR/SAISON/SPECTACLES/NOUVEAU-ROMAN.HTML



À lire dans le magazine n°4 du Théâtre de Lorient, **Nouveau Romantique**, l'entretien entre **Éric Vigner** et **Christophe Honoré**

EN CE MOMENT AU THÉÂTRE DE LORIENT

Théâtre - Création

LA FACULTÉ CHRISTOPHE HONORÉ ÉRIC VIGNER L'ACADÉMIE

La Faculté, ce pourrait être le scénario d'un film. Une pièce intime, sociale, politique et contemporaine, une sorte de cri de la jeunesse qui explose silencieusement dans une atmosphère très particulière de nuit et de neige, étrangement sombre et lumineuse à la fois. *La Faculté* parle d'amour, de désir, d'envie, d'envie de vivre, et met en lumière les contradictions de l'adolescence et des fonctionnements sociaux. *La Faculté* pose la question de l'altérité, de la différence qui effraie au point de faire commettre l'irréparable. *La Faculté* est le troisième volet d'une trilogie autour de la jeunesse et la liberté imaginée pour les acteurs de l'Académie internationale de théâtre de Lorient. Après *La Place royale* de Corneille et *Guantanamo* de Frank Smith, Eric Vigner met en scène une pièce spécialement écrite pour l'Académie par Christophe Honoré.



CDDB TARIFS : DE 10 À 25 EUROS

MER	10	OCT	2012	20H30
JEU	11	OCT	2012	19H30
VEN	12	OCT	2012	20H30
SAM	13	OCT	2012	19H30
LUN	15	OCT	2012	19H30
MAR	16	OCT	2012	19H30
MER	17	OCT	2012	20H30
JEU	18	OCT	2012	19H30
VEN	19	OCT	2012	20H30

On se croirait alors dans un film d'ados flamboyant de Nicholas Ray (La fureur de vivre) ou de Coppola (Outsiders) - PHILIPPE CHEVILLEY - LES ECHOS
Les jeunes comédiens s'emparent avec énergie de cette fable d'aujourd'hui, tragique et parfois bouffonne, baroque et rock - GWENOLA GABELLEC - LA PROVENCE
Voilà une pièce très contemporaine, par les sujets abordés, et pourtant intemporelle. Gageons qu'elle vieillira bien, car elle est riche de tout ce qui fait, ou plutôt défait, notre fragile humanité. - ANNE CAMBOULIVES - VAULUSE MATIN
Des mots qui vont bien aux jeunes acteurs, ils les crachent en jouant la crise qui se noue à l'intérieur de chaque famille. - LA PROVENCE SORTIR

Danse - Création (DES)INCARNAT(S) BERNARDO MONTE

STUDIO TARIFS : DE 6 À 12 EUROS

MER	10	OCT	2012	20H30
JEU	11	OCT	2012	19H30
VEN	12	OCT	2012	20H30



(Des)incarnat(s) est un duo dansé entre le chorégraphe Bernardo Montet et Jean-Claude Pouliquen, handicapé mental, membre de l'atelier Catalyse dirigé par la metteuse en scène Madeleine Louarn. « *La danse de Jean-Claude est pleine, intense, dans le moment présent, explique Bernardo Montet. Sans technique d'exhibition, il flotte entre deux mondes, celui du réel et celui du rêve. Dans le creux de ses mouvements se trouve le berceau de l'humain, peut-être de l'humanité.* » *(Des)incarnat(s)* est le premier volet d'un triptyque autour de la notion de vulnérable.

Un spectacle à la fois fort et fragile, toujours sur le fil.